

La morphogenèse de l'architecture australienne

Autor(en): **Lawrence, Roderick J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **109 (1983)**

Heft 23

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-75007>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La morphogenèse de l'architecture australienne

par Roderick J. Lawrence¹

Le hasard fait parfois bien les choses. Récemment, nous avons pu vous communiquer le lieu et la date de la soutenance de thèse d'un assistant de l'EPFL, en vue de l'obtention du grade de docteur. A ce moment-là, nous ignorions que M. Roderick Lawrence était Australien! A la faveur de la présentation à Genève d'une exposition itinérante consacrée à l'architecture australienne, M. Lawrence a été sollicité par les organisateurs de rédiger une plaquette sur le thème présenté. L'auteur a bien voulu accepter de réserver aux lecteurs d'«Ingénieurs et architectes suisses» l'avant-première de sa publication; qu'il en soit très sincèrement remercié ici.

Ainsi, après avoir présenté un texte d'un confrère brésilien sur l'exercice de la profession dans son pays, nous avons le privilège d'illustrer ici un aspect, que sans doute fort peu d'entre nous connaissent, du développement actuel de l'architecture; en effet, depuis les publications d'œuvres d'Harry Seidler dans *Bauen + Wohnen* des années 1955 et suivantes — et encore faut-il préciser que Seidler était un Européen émigré — il ne nous a pas été possible de faire connaissance avec l'architecture des antipodes. Cet article arrive donc à point nommé, et nous espérons qu'il incitera nos lecteurs à aller visiter l'exposition organisée par l'Ecole d'architecture de l'Université de Genève, avec le concours de l'Ambassade d'Australie en Suisse, qui va ouvrir ses portes à UNI II, 24, rue Général-Dufour à Genève, le 14 novembre 1983. Elle se terminera le 30 novembre.

Signalons pour terminer que Roderick J. Lawrence est né en Australie, qu'il a poursuivi des études d'architecture à l'Université d'Adélaïde et à Saint-John's College à Cambridge. Il est actuellement enseignant au Département d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, où il travaille sur un projet de recherche pour le Fonds national de la Recherche scientifique.

François Neyroud
architecte SIA

Introduction

L'Australie est en général mal connue. On ignore le plus souvent non seulement que la culture australienne a ses

caractéristiques propres, mais aussi combien elle s'est familiarisée aux cultures européennes à travers les émigrés en plus des grandes influences anglo-saxonnes qui demeurent très fortes.

Résumé

Le développement de l'architecture australienne contemporaine est le thème de cet article. Il ne s'agit pas d'une étude historique exhaustive, mais d'un aperçu des aspects formels et affectifs des bâtiments construits. Loin de l'architecture coloniale, ces divers bâtiments ne sont pas seulement issus des exigences pratiques (par exemple le climat ou le choix de matériaux disponibles), mais ils incarnent aussi des normes socioculturelles indigènes, ainsi que des influences externes, telles que les notions des architectes, des urbanistes du monde entier. Par conséquent, pour comprendre l'architecture contemporaine en Australie, comme ailleurs, il ne suffit pas d'étudier des bâtiments existants, mais il faut surtout analyser les intentions et les aspirations des architectes et de leurs clients. A ce propos, quelques réflexions sur l'interaction des facteurs indigènes avec les facteurs externes, qui semblent liés à la morphogenèse de l'architecture australienne, sont présentées ci-dessous:

- (1) le rôle du gouvernement et des architectes;
- (2) la notion d'architecture vernaculaire;
- (3) les relations entre des bâtiments et leur site;
- (4) l'idéologie du mouvement moderne en architecture en ce qui concerne l'*International Style*;
- (5) l'architecture dite « postmoderne »;
- (6) l'architecture urbaine: rénovation et réhabilitation.



Fig. 1. — Adélaïde. Développement urbain à la fin du XIX^e siècle. Apparition des transports publics et transition entre habitat pavillonnaire et en ordre contigu.

Pour la première fois, le public européen peut découvrir l'architecture contemporaine de ce pays lointain grâce à une exposition itinérante intitulée «Vieux continent — nouveaux bâtiments». Le titre de cette exposition exprime un paradoxe: dans ce vieux continent — le plus ancien et le moins accidenté selon les recherches géologiques — à part les constructions sommaires des tribus d'aborigènes, toutes essentiellement nomades, les premiers bâtiments datent du début de l'établissement britannique en 1788.

Le genre de colonie, prévue plutôt pour des bagnards que pour des pionniers volontaires, a joué un rôle important dans le développement de l'architecture coloniale de plusieurs manières. Premièrement, dès l'établissement britannique, l'environnement construit est dominé par les édifices officiels et publics — la résidence du gouverneur, la prison, l'hôpital et les entrepôts — plutôt que des bâtiments privés. Deuxièmement, le premier architecte de la colonie fut Francis Greenway, envoyé comme forçat à la suite d'une banqueroute; il fut engagé comme assistant du Gouverneur pour la construction de bâtiments [1]². Ce rôle officiel de l'architecte dans la colonie a marqué la morphogenèse des bâtiments dans tous les états australiens.

Un autre paradoxe de l'Australie: ce pays est le plus urbanisé du monde avec à peu près 85% de la population résidant dans les grandes villes. Il y a en moyenne 4 habitants au kilomètre carré contre 327 en Europe occidentale. L'Australie est le premier pays du monde où 80% environ des habitants possèdent leur maison. On rencontre l'idéalisme de la maison familiale, associée à la petite villa à travers la morphogenèse de l'architecture domestique; cette notion clé est encouragée par le gouvernement fédéral et par celui de chaque état au moyen de subventions importantes [2]. L'architecture de la villa suburbaine a toujours été préférée aux habitations mitoyennes (terrace houses) et aux habitations collectives (flats) par les autorités. Aujourd'hui, la majorité de la population réside dans des pavillons en briques ou en bois entourés d'un jardin privé, construits par des entrepreneurs et des promoteurs, qui sont souvent sans rapport avec les architectes. C'est pourquoi il faut préciser que cette exposition sur l'architecture contemporaine australienne n'est pas représentative de tous les genres de bâtiments construits.

Rôle du gouvernement et des architectes

Le 1^{er} janvier 1901, le Commonwealth d'Australie était fondé. La formule du dominion de la couronne britannique était introduite avec une fédération de

six Etats, chacun possédant sa constitution, issue de ses relations du XIX^e siècle avec la Grande-Bretagne. Sur le plan économique, cela impliquait un gouvernement fédéral relativement faible, un gouvernement d'Etat aux pouvoirs importants et un gouvernement communal faible.

Ainsi, si l'on fait exception des pouvoirs explicitement prévus par la Constitution comme étant dévolus au pouvoir central, toutes les autres prérogatives gouvernementales, telles que la gestion urbaine, la provision des services publics et les codes des bâtiments, sont gérées par des Etats (fig. 1).

Le système de gestion urbaine est basé sur une économie subventionnée par l'Etat dès la colonisation du pays sans structure gouvernementale locale. Ce système de gestion par l'Etat est responsable de plusieurs traits spécifiques du développement urbain et régional en Australie. Citons ici le fait que chaque Etat dispose de moyens importants pour la construction d'immeubles (ce qui n'existe pas en Suisse). La majeure partie des constructions publiques est effectuée par des architectes et des urbanistes du «Ministry of Works» ou/et d'une commission d'habitation. Il est rare que l'on donne un mandat aux architectes privés pour construire des bâtiments publics. Toutefois, il y a des exceptions comme à Canberra, donc au niveau du gouvernement fédéral plutôt que régional. De plus, par rapport à l'Europe, le manque de concours d'architecture est frappant.

Durant ce siècle, la plupart des exemples de décentralisation réussie ont un élément catalytique qui est fourni par la création de centres à usage administratif, comme à Canberra ou Darwin. Depuis 1917, le gouvernement fédéral siège à Canberra, qui se situe à mi-chemin entre Sydney et Melbourne. La création de la capitale, selon un plan modifié de l'architecte Griffin, lauréat d'un concours international en 1912, marque le premier pas véritable de l'aménagement de l'intérieur du pays à l'échelle urbaine.

Notion d'architecture vernaculaire

Dans le cas précis qui nous occupe, celui de l'Australie, on peut dire tout d'abord que les bâtiments ont suivi les modèles que les colons apportent avec eux. Les premiers bâtiments des colons, en dépit de leur incompatibilité avec le climat chaud et humide, se sont adaptés aux nouvelles conditions météorologiques. Un exemple est l'apparition des vérandas au milieu du XIX^e siècle: la véranda protège les murs et les fenêtres des ardeurs du soleil et permet une aération continue du bâtiment pendant les pluies violentes; elle crée un lieu intermédiaire de détente entre l'intérieur

et l'extérieur. Cette architecture coloniale est plus réussie du point de vue climatique que certains bâtiments plus récents, tels que la majorité des pavillons suburbains.

La morphogenèse de l'architecture australienne n'est pas issue simplement des facteurs climatiques, des matériaux disponibles ou de la topographie du lieu. En plus de l'influence de tous ces facteurs, le fait que l'on trouve des bâtiments différents dans des régions apparemment similaires aujourd'hui — c'était déjà le cas au milieu du XIX^e siècle — suggère qu'il y a d'autres facteurs tout aussi importants qui doivent attirer notre attention.

Pendant les vingt premières années du XIX^e siècle, par exemple, les Britanniques n'ont pas seulement envoyé des bagnards, ils ont aussi, selon Herbert, exporté des bâtiments préfabriqués. Ceux-ci furent utilisés en Australie dès la première décennie de la colonie [3]. Le processus de préfabrication de bâtiments a engendré la publication de catalogues comprenant des maisons modèles. Selon Herbert, la publication de plans de maisons coloniales fut à son apogée pendant les années 1830-1840. Ces catalogues de modèles ont joué un rôle important en montrant les ressemblances et les divergences entre les structures temporaires et les bâtiments coloniaux de construction traditionnelle. Pour une société si isolée, il est courant de se référer aux modèles et aux valeurs du patrimoine d'outre-mer. Dans ce sens, les revues d'architecture ont influencé et influencent toujours la planification des bâtiments contemporains comme nous le voyons dans cette exposition.

Relations entre les bâtiments et leur site

La plupart des architectes considèrent leur travail comme la résolution d'un problème spécifique. Chaque problème prend forme en fonction du site, du budget et des besoins du client. La règle implicite d'une architecture régionale est de respecter le «génie du lieu». Cette interprétation utilise les caractéristiques spécifiques du site comme force motrice pour la planification du bâti; le rapport entre le bâtiment et son site, entre l'intérieur et l'extérieur et entre le plancher et le terrain est fondamental.

Norberg-Schulz décrit le *genius loci* ou l'*ethos* du site [4]. Selon cet auteur, construire signifie visualiser le *genius loci* et créer des lieux signifiants qui aident l'homme à habiter. Ceci n'est possible qu'à travers une compréhension de l'histoire du milieu naturel et de

² Les chiffres entre crochets renvoient à la bibliographie en fin d'article.

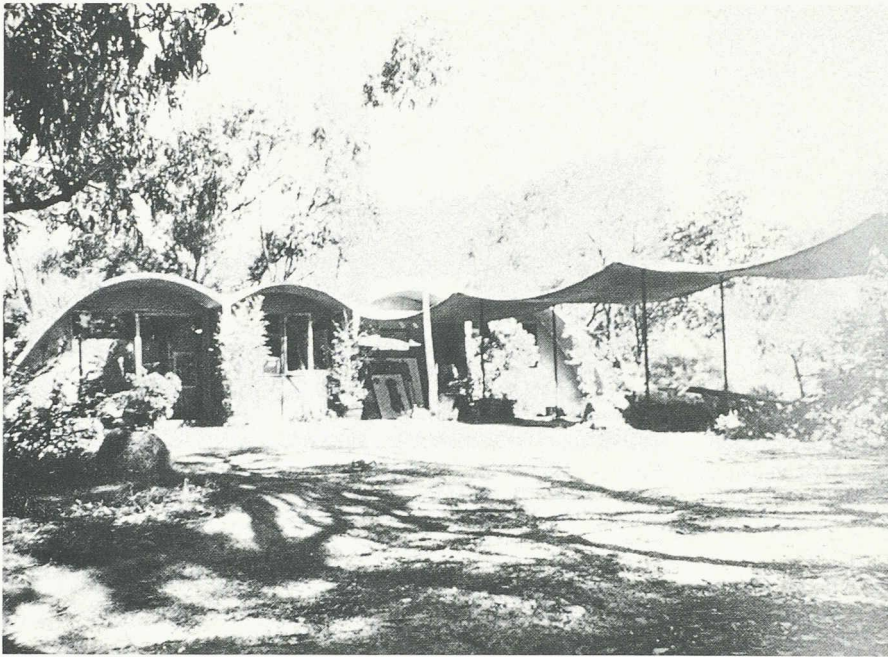


Fig. 2. — Habitation familiale à Eltham, près de Melbourne, construite à la fin des années 50 par Kevin Borland.

son état actuel. Nous avons décrit ci-dessus les habitations coloniales, les fermes et les hameaux du XIX^e siècle, qui expriment des significations locales, donc intimement liés à leurs sites.

Aujourd'hui, les œuvres de quelques architectes australiens montrent à quel point le rapport entre le bâtiment et son site les préoccupe. En général, les réalisations récentes expriment le style personnel de l'architecte, contrairement aux bâtiments coloniaux. Dans ce sens, les habitations familiales de l'architecte Kevin Borland sont exemplaires; en regardant quelques panneaux de cette exposition, nous voyons comment le caractère local ou régional du site influence la morphologie du bâtiment (fig. 2). L'adaptation du bâtiment à la topographie du site est frappante, malgré le fait que ces habitations familiales ont des formes géométriques similaires et le même genre de construction en bois.

L'International Style en architecture

Le développement de l'architecture contemporaine offre de nombreuses possibilités de choix de formes, de matériaux et de styles. Une de ces possibilités est l'*International Style* qui a été introduit et adopté en Australie soit par les revues professionnelles internationales, soit par les travaux d'architectes immigrants ou indigènes. Les disciples de l'*International Style* prétendent que l'architecture moderne ne devrait pas avoir un caractère local ou régional, mais qu'elle devrait suivre partout les mêmes principes: en construction, en technologie et en esthétique. Ainsi Gropius suggère que «les formes de l'architecture nouvelle sont simplement le produit inévitable et

logique des conditions intellectuelles, sociales et techniques...» [5].

En Australie, depuis la deuxième guerre mondiale, des architectes immigrants comme Seidler — étudiant et disciple de Gropius — et des architectes indigènes comme Grounds, Boyd ou Ancher ont d'abord construit des habitations familiales, qui sont examinées ailleurs [6]. De plus, avec le développement rapide des bâtiments administratifs et commerciaux, surtout au centre de la ville, ces architectes ont construit de nombreux immeubles en suivant les principes de l'*International Style* (fig. 3).

En regardant l'architecture urbaine de Seidler, à Sydney, nous sommes frappés de constater que ces bâtiments sont conçus comme des objets isolés, sans rapport avec leur contexte géographique.

En outre, l'utilisation fréquente des murs-rideaux (curtain walls), qui ne prennent pas en considération l'orientation ou la vue, engendre des problèmes microclimatiques. Ce type d'architecture technologique et fonctionnaliste en priorité réduit les éléments architecturaux primaires (comme la fenêtre) à des éléments de construction standardisés. Si les exemples d'habitations familiales nous semblent acceptables par rapport aux exigences climatiques, topographiques et fonctionnelles, ces bâtiments à grande échelle sont de plus en plus critiqués en Australie.

L'architecture dite postmoderne

Quelques années après la construction des bâtiments mornes en béton armé, l'architecture classique refait son apparition. La nouvelle vogue est centrée sur l'apparence de la façade comme une

composition formelle. Selon cette interprétation contemporaine de l'architecture, les bâtiments peuvent être considérés comme des modèles d'architecture reconnus. De plus, ces modèles ont la propriété particulière de convenir à n'importe quel contexte géographique et à n'importe quelle époque. Malgré le fait que cette interprétation formelle de l'architecture fait abstraction de l'histoire et de la culture, il y a deux raisons principales pour lesquelles les disciples de l'architecture dite postmoderne suggèrent que celle-ci assure une architecture appréciable: les gens se sentent rassurés par les compositions traditionnelles et les architectes peuvent appliquer les normes et règles de composition classiques [7].

Notre génération d'architectes australiens est divisée par cette vogue. Il y a des architectes, comme Harry Seidler, qui la refusent. Il existe un autre groupe d'architectes, comme Gunn Hayball & C^{ie} ou Edmond Corrigan, qui suit cette vogue du classicisme, comme nous le voyons dans cette exposition. Néanmoins, entre ces deux tendances, il y a un troisième groupe d'architectes qui cherche la justification des valeurs des bâtiments à travers l'histoire des constructions vernaculaires, donc d'après une recherche sur l'architecture coloniale et son évolution. Dans ce troisième groupe, on trouve les récentes habitations rurales du Murcutt qui réinterprètent la morphologie du *homestead*, en tenant compte du site et du climat et en utilisant les matériaux traditionnels tels que la tôle ondulée; dans un contexte urbain, on peut citer le quartier rénové de Woolloomooloo, à Sydney, et surtout les nouvelles maisons moyennes de Cox & C^{ie}, qui sont présentées dans cette exposition (fig. 4 et 5).

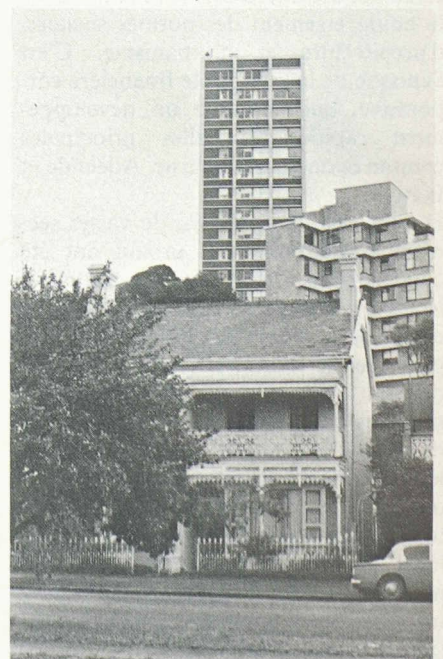


Fig. 3. — Juxtaposition de l'architecture de la fin du XIX^e siècle avec des bâtiments construits vers les années 60 près de Sydney.

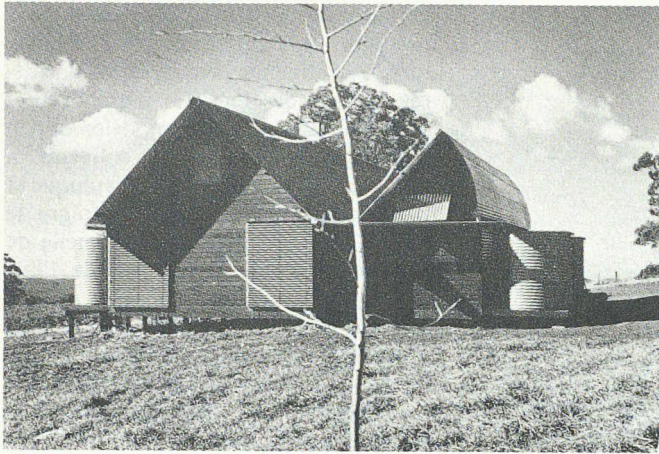


Fig. 4. — Habitation à Mount Irvine, N.S.W., par Glenn Murcutt (photo Max Dupain, tirée du catalogue de l'exposition, page 70).

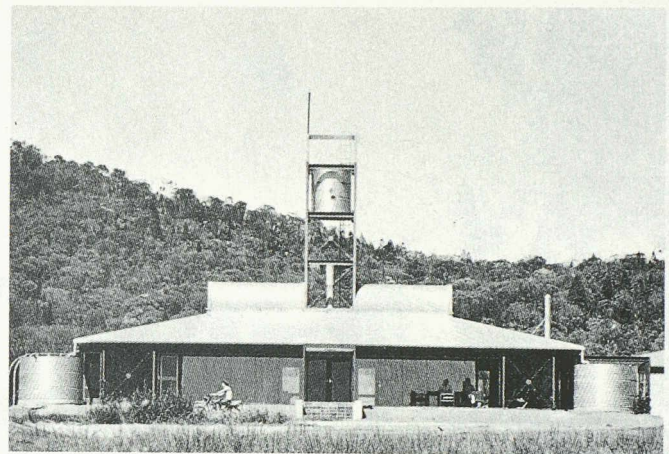


Fig. 5. — Maison de l'architecte John Andrews, 1981, à Eugowra, N.S.W. (photo David Moore, tirée du catalogue de l'exposition, page 13).

Par rapport aux deux interprétations formelles décrites ici, le grand mérite de cette architecture contemporaine réside dans le fait que les architectes n'imposent ni une forme étrange, ni une image hors de son contexte; les bâtiments émanent de l'histoire et de la diversité de leurs sites.

Architecture urbaine, rénovation, réhabilitation

Il reste peu d'exemples architecturaux du milieu urbain de l'époque coloniale; on peut citer l'église Saint-James, construite par Francis Greenway, à Sydney. Par contre, les bâtiments de l'époque victorienne foisonnent dans les grandes villes australiennes; à Sydney, par exemple, l'Université (1857), l'Hôtel de Ville (1866-1888) et l'étonnant Queen Victoria Building (1893-1898).

Depuis la deuxième guerre mondiale, l'essor industriel et l'expansion des échanges commerciaux se reflètent dans le bouleversement des normes sociales, d'architecture et d'urbanisme. C'est l'époque de la métropole financière corporative, qui implique un développement rapide des villes principales comme Sydney, Melbourne, Adelaïde et Perth.

Durant ces vingt années, de vastes secteurs d'environnement urbain ont été détruits et remplacés par des gratte-ciel isolés à l'aspect inhumain et sinistre. Le centre de la ville a ainsi perdu son rapport avec le terrain et le soleil, comme on peut le constater sur plusieurs photographies de Sydney qui sont présentées dans cette exposition; les tours abritant les bureaux de sociétés n'ont de valeur que par leur hauteur. Ainsi l'architecture est devenue une expression symbolique du pouvoir des entreprises commerciales et des institutions. Contrairement à cette tendance internationale (plutôt que spécifiquement australienne), les bâtiments d'Australia Square par Seidler et la tour de l'American Express par Andrews sont plus intéressants

dans la mesure où on a revalorisé les piétons en leur fournissant des lieux privilégiés sans nier la morphologie du milieu urbain.

Le développement de l'architecture contemporaine en milieu urbain offre de nombreuses possibilités de choix. En regardant cette exposition, nous constatons qu'il y a des réalisations urbaines qui expriment des intentions politiques et économiques différentes. Néanmoins, en général, il est reconnu que le développement urbain au cours de ce siècle s'accompagne d'une détérioration inquiétante de l'environnement. La reconstitution des bâtiments coloniaux s'inscrit comme réaction.

Dès 1970, à Sydney et à Melbourne, on a créé dans les locaux industriels et commerciaux désaffectés des boutiques et des restaurants. Un exemple est le quartier de Woollloomooloo, à Sydney, rénové par la « New South Wales Housing Commission » qui est illustré dans cette exposition. Dans cet exemple, les locaux réhabilités sont juxtaposés aux habitations nouvelles qui reproduisent les modèles coloniaux et sont mis en valeur à travers cette interprétation nouvelle.

Conclusion

L'architecture contemporaine en Australie est issue de l'histoire de ce continent. Cette exposition montre que les architectes australiens ont adopté diverses interprétations pendant ces dernières décennies. La première interprétation est globale et universelle, issue de l'idéalisme du mouvement moderne en architecture transposé en Australie, selon lequel les formes, les matériaux et les techniques venant de l'extérieur sont appliqués dans des contextes spécifiquement australiens. La deuxième interprétation est régionale; elle applique les formes, les matériaux et les techniques indigènes pour exprimer une architecture locale faisant suite aux bâtiments vernaculaires de l'époque coloniale.

Bibliographie

- [1] M. ELLIS. *Francis Greenway*. Sydney, Angus and Robertson, 1953.
- M. HERMAN. *Early Australian architects and their work*. Sydney, Angus and Robertson, 1954.
- [2] R. FORWARD. *Public Policy in Australia*. Melbourne, Cheshire, 1974.
- [3] G. HERBERT. *Pioneers of Prefabrication: the British contribution in the 19th century*. Baltimore, John Hopkins University Press, 1978.
- [4] C. NORBERG-SCHULTZ. *Genius Loci: paysage, ambiance, architecture*. Bruxelles, Pierre Mardaga, 1981.
- [5] W. GROPIUS. *The New Architecture and the Bauhaus*. London, Faber & Faber, 1935, p. 18.
- [6] M. FREELAND. *Architecture in Australia: a history*. Melbourne, Cheshire, 1968.
- [7] C. JENCKS. *Le langage de l'architecture postmoderne*. Londres, Academy Editions, 1979.

Parmi les bâtiments présentés dans cette exposition, il y a des réalisations contemporaines qui montrent qu'il est possible de créer des environnements construits adaptés aux complexités et aux paradoxes de la vie quotidienne australienne. En somme, l'architecture australienne est en train d'affirmer son identité.

¹ Cette conférence a été préparée pour l'ouverture d'une exposition itinérante intitulée « Old Continent — New Building », organisée par l'École d'architecture de l'Université de Genève avec le concours de l'Ambassade d'Australie, présentée à UNI II, 24, rue Général-Dufour, du 14 novembre 1983 au 30 novembre 1983.

Adresse de l'auteur:
Roderick J. Lawrence
Département d'architecture
Ecole polytechnique fédérale
12, av. de l'Eglise-Anglaise
1006 Lausanne